

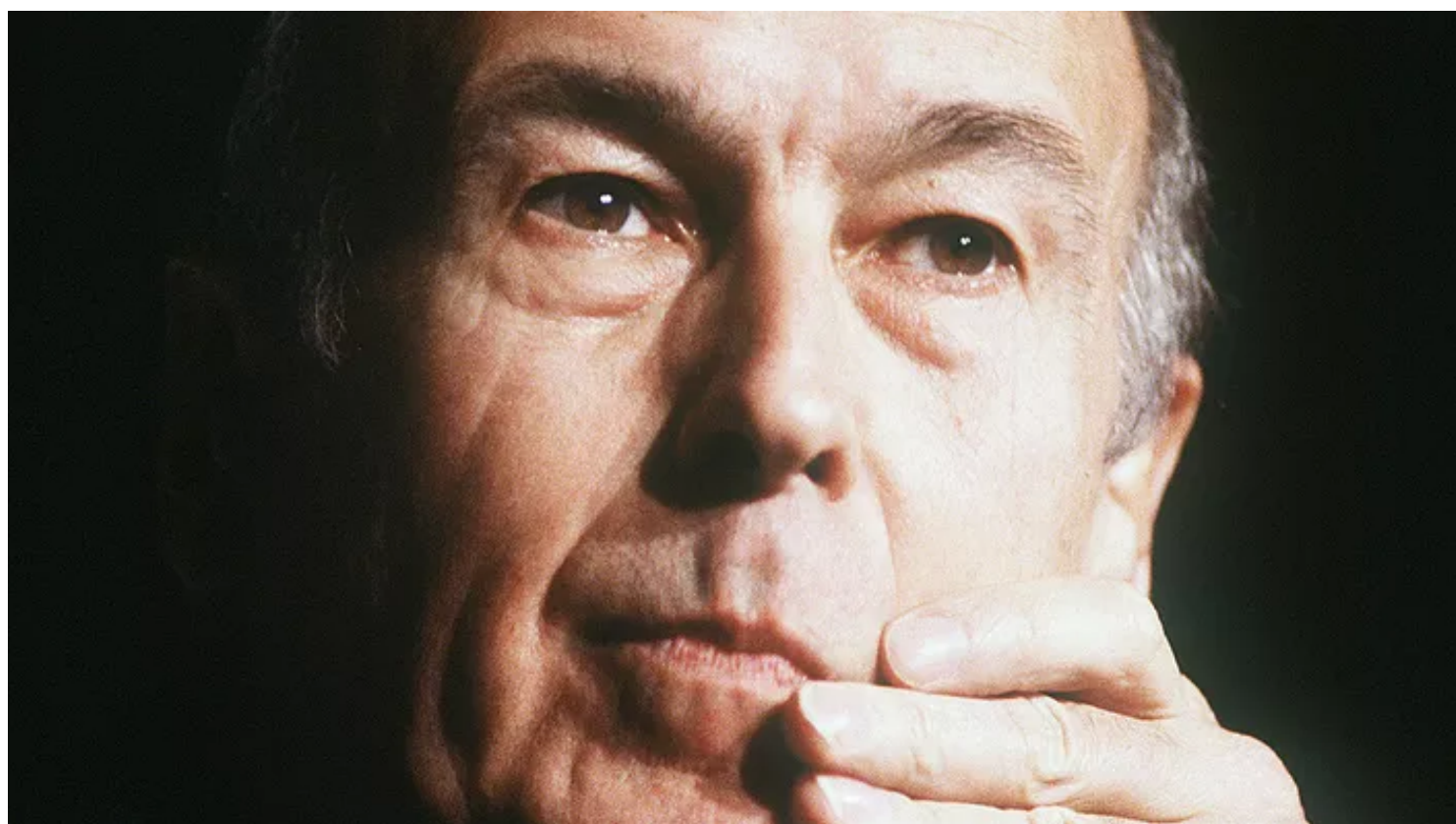
«Monopole du cœur», «ministère de la parole», «au revoir»...Ces phrases cultes de VGE

Au-delà de ses réformes sociales, Valéry Giscard d'Estaing était aussi célèbre pour ses formules chocs. Tour d'horizon de ces phrases aujourd'hui devenues cultes.

Par Margaux d'Adhémar

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 3 heures



«Je crois que j'ai été élu président de la République, grâce à une phrase de dix mots : "Mais, Monsieur Mitterrand, vous n'avez pas le monopole du cœur !"», écrit dans ses mémoires Giscard d'Estaing. JOEL ROBINE / AFP

Légalisation de l'IVG, loi sur le divorce par consentement mutuel, réforme du Conseil constitutionnel... L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing, décédé ce mercredi 2 décembre des suites du Covid-19, ne s'est pas seulement illustré par ses avancées sociales. Celui que l'on surnommait «VGE» a aussi marqué les esprits et l'histoire par ses «punchlines».

- **«Vous n'avez pas le monopole du cœur»**

C'est la plus connue de toutes. Alors que Valéry Giscard d'Estaing affronte François Mitterrand lors du débat télévisé de l'entre-deux-tours des présidentielles de 1974, ce dernier évoque la répartition des richesses comme étant *«presque une question d'intelligence»* mais *«aussi une affaire de cœur»*. Giscard d'Estaing interrompt son adversaire socialiste et lui lance : *«Je trouve toujours choquant et blessant de s'arroger le monopole du cœur. Vous n'avez pas, Monsieur Mitterrand, le monopole du cœur ! Vous ne l'avez pas... J'ai un cœur comme le vôtre qui bat à sa cadence et qui est le mien»*.

Quelques jours plus tard, Valéry Giscard d'Estaing l'emporte sur le candidat de gauche et se voit finalement élu président de la République avec 50,81% des suffrages.

Dans ses mémoires, *Le Pouvoir et la vie*, VGE confie que cette petite phrase lui aurait, selon lui, permis de remporter l'élection : *«Je crois que j'ai été élu président de la République, grâce à une phrase de dix mots : 'Mais, Monsieur Mitterrand, vous n'avez pas le monopole du cœur !'»*. En 2012, alors que Le Parisien demande à Giscard d'Estaing, dans un long entretien, s'il est possible de perdre les élections sur un débat, l'ancien président se remémore celui qui l'avait opposé à Mitterrand : *«Nous en avons parlé tous les deux par la suite et il m'avait confié : 'Votre phrase 'Vous n'avez pas le monopole du cœur' m'a déstabilisé, elle m'a coupé le souffle. Ce soir-là, j'ai perdu 300000 électeurs'»*.

Des années plus tard, en 1988, alors que François Mitterrand se retrouve, lors du débat présidentiel, face à Jacques Chirac, le candidat socialiste réutilisera cette expression. Répondant à Chirac qui lui reproche d'avoir augmenté la TVA sur les aliments pour animaux, Mitterrand lui rétorque, ironique : *«Vous n'avez pas le monopole du cœur pour les chiens et les chats, je les aime moi aussi»*.

- **«Le ministère de la parole»**

Faisant de nouveau face à François Mitterrand en 1981, lors du traditionnel débat de l'entre-deux-tours, Giscard d'Estaing assène : *«M. Mitterrand, vous gérez le ministère de la Parole depuis 1965 et moi, je gérais la France»*. *«Vous êtes un homme du passé. (...) J'aurai souhaité que nous parlions de l'avenir (...) mais on a l'impression que l'avenir, ça ne vous intéresse pas»*, ajoute-t-il. Mais Mitterrand a appris du premier débat et, cette

fois-ci, il ne se laisse pas fragiliser : *« Vous avez tendance à reprendre le refrain d'il y a sept ans, l'homme du passé. C'est quand même ennuyeux que, dans l'intervalle, vous soyez devenu, vous, l'homme du passif »*. Puis Mitterrand se défend au sujet de l'attaque de Giscard d'Estaing, qui l'accuse d'avoir dirigé le *« ministère de la parole »*. Le socialiste répond avoir, en tant que membre de l'opposition, *« rempli son rôle démocratiquement »* : *« j'ai utilisé ce temps pour faire un grand parti qui est devenu un parti menaçant pour la majorité, presque ancienne, que vous représentez aujourd'hui »*.

Le 10 mai 1981, Valéry Giscard d'Estaing laisse la place à François Mitterrand, qui devient dès lors le premier président socialiste de la Ve République, avec 51,76% des voix.

- **«Au revoir»**

C'est une séquence mythique du monde de l'audiovisuel français. En mai 1981, quelques jours après sa défaite électorale face à Mitterrand, Giscard retourne une dernière fois à la télévision, pour adresser un *« message de départ »* aux Français. Face aux téléspectateurs, il conclut son discours par un triste et sinistre *« au revoir »*, puis quitte le studio en direct, alors que retentit *La Marseillaise* et que la caméra continue de filmer son fauteuil, vide.

- **«Oui, mais» à de Gaulle**

Cette fois-ci, ce n'est pas une petite phrase, mais simplement deux petits mots, que Valéry Giscard d'Estaing prononce pour affaiblir son adversaire, le général de Gaulle. *« Oui, mais »*. Une formule qui, tout en plaçant Giscard dans la majorité, celle de de Gaulle, pose l'ancien ministre comme le successeur naturel du général.

En 1967, alors que les élections législatives s'annoncent compliquées pour la majorité sortante, Giscard, qui a été chassé du ministère des Finances à cause de l'échec du plan de stabilisation, veut montrer son indépendance mais aussi son soutien conditionnel au président de la République. Lors d'une conférence de presse, il explique qu'il existe plusieurs positions à adopter face à de Gaulle : le *« non »* absolu, c'est-à-dire celui des communistes et socialistes, le *« oui »* inconditionnel, celui des gaullistes, le *« non, mais »*, l'attribut des centristes, et enfin, le *« oui, mais »*, qu'il dit incarner.

Outré, le général de Gaulle lui répondra qu'*« on ne gouverne pas avec des 'mais' »*.

- **«C'est une bonne idée d'avoir choisi le référendum, à condition que la réponse soit oui»**

En 2004, les chefs d'État des 25 pays membres de l'Union européenne cherchent à obtenir la ratification de la «Constitution pour l'Europe» par tous les membres de l'Union. Reste à trouver par quelle voie. Le référendum, la voix du peuple, donnerait plus de poids au texte, mais la voie parlementaire est également envisagée. Dix pays, dont la France, décident de se lancer dans un référendum. *«C'est une bonne idée d'avoir choisi le référendum, à condition que la réponse soit oui»*, avait alors réagi Giscard d'Estaing, ajoutant que ce texte était *«facilement lisible, limpide et assez joliment écrit : je le dis d'autant plus aisément que c'est moi qui l'ai écrit»*.

En 2005, ces deux phrases au sujet du projet de Constitution européenne lui valent le prix spécial du jury de l'humour politique, qui récompense depuis 1988 les politiciens français ayant prononcé des phrases jugées comiques.

À VOIR AUSSI - Valéry Giscard d'Estaing: l'homme de la modernité